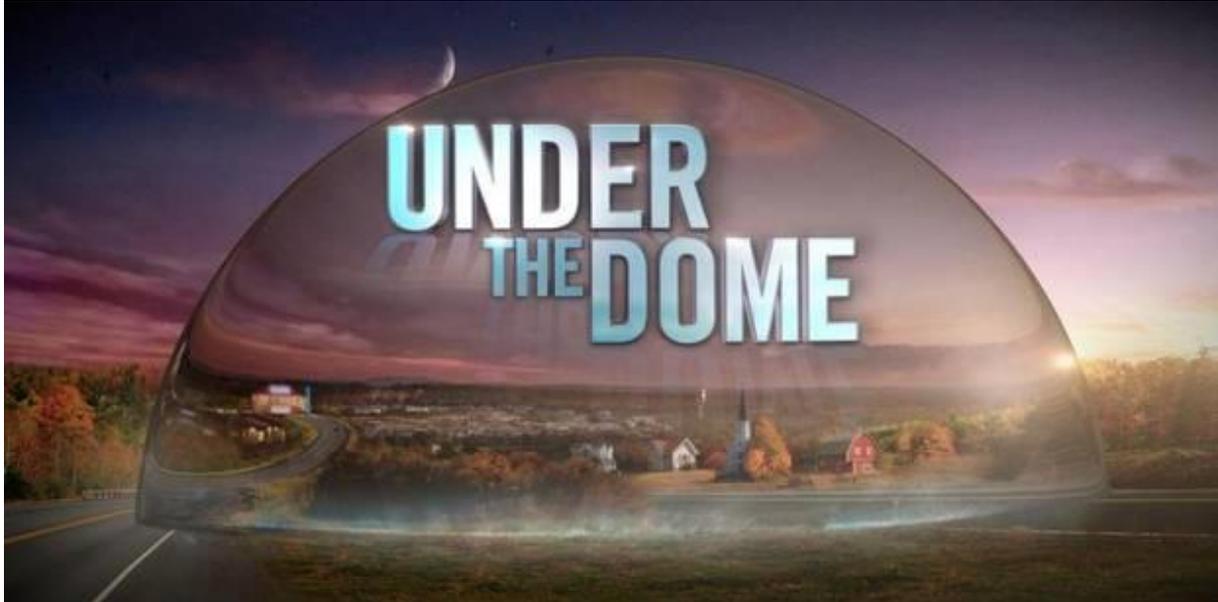


ÉNONCÉ MODULE 1 2020-2021

1. Thème

1.1. "La vi(ll)e d'après"



Comme thème d'étude cette année, il serait difficile de faire abstraction de la situation exceptionnelle que nous connaissons actuellement. D'une part, ses implications se font sentir à toutes les échelles de l'existence, de l'intime jusqu'au global. Et d'autre part, elle présente un caractère absolument contemporain, dans la mesure où elle participe pleinement des chocs annoncés qui vont progressivement (mais possiblement rapidement) affecter le monde et changer radicalement la vie telle que nous la connaissons : "la crise sanitaire est enchâssée dans [...] une mutation écologique durable et irréversible"¹, à laquelle il faut encore ajouter une probable crise économique post-Covid19. En ce sens, la situation que nous connaissons est prémonitoire d'un avenir à moyen terme.

Dès lors, se pencher sur l'une (le "*new anormal*") permet de (se) préparer (à) l'autre : "il serait dommage de ne pas se servir de la crise sanitaire pour découvrir d'autres moyens d'entrer dans la mutation écologique autrement qu'à l'aveugle."² Ce d'autant plus qu'à défaut, ce choc risque d'être utilisé, comme ceux précédents, pour asseoir encore un peu plus l'hégémonie des super-acteurs économiques. De manière plus apaisée, beaucoup de professionnels et de chercheurs ont aussi perçu que ce déchirement représentait une brèche dans une réalité dont certains aspects sont amèrement critiqués depuis longtemps, et constituait donc une opportunité de réfléchir plus concrètement au monde auquel on aspire, qui aurait peut-être là une occasion d'advenir.

Il est certain que nombre d'ateliers de projet et de modules de "questions d'architecture" se pencheront également sur ce sujet – et en effet les architectes et urbanistes n'ont pas été les derniers à être ébranlés dans leur conception des choses par la pandémie, vu les modifications profondes que celle-ci induit quant à l'usage de l'espace, dans pratiquement toutes les

¹ LATOUR Bruno, "Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise", AOC, 29-03-2020, sur www.bruno-latour.fr/sites/default/files/downloads/P-202-AOC-03-20.pdf.

² *Ibidem*.

circonstances, au-delà de ses impacts premiers sur la santé et l'économie. La relocalisation forcée des activités a redistribué les cartes et brouillé nos repères.

Dans notre champ disciplinaire, des gens ont ainsi réfléchi aux "nouveaux espaces" (voir notamment l'initiative du CIVA "*Desired Spaces*", listée plus loin). Notre chercheuse Ana Póvoas³, de son côté, met en évidence que, pour faire advenir ces espaces "désirés" (et les usages qui les sous-tendent... ou en découlent), nous avons besoin non seulement d'en parler, de les mettre en mots, mais aussi de les illustrer, c'est-à-dire de les mettre en images. Cela rejoint l'intuition qui s'est développée ces dernières années, notamment dans les milieux écologistes, que la militance n'a pas tant besoin de nouveaux argumentaires scientifiques que de récits, devant l'absolue nécessité, pour espérer une évolution, d'engager non seulement le cerveau rationnel mais également celui émotionnel⁴.

C'est justement sur ce terrain que le médium audiovisuel peut apporter un complément précieux aux outils habituels de l'architecte. Comme chaque année, nous proposons de l'exploiter, et d'explorer ce qu'il nous permet d'apprendre spécifiquement des chocs et mutations que connaît cet usage "perturbé" de l'espace, en même temps que de, peut-être, proposer des prospectives. Que celles-ci soient pessimistes (à la "*Black Mirror*") ou optimistes (à la "*Demain*"), dans tous les cas les architectes y auront encore un rôle à jouer, moyennant une adaptation, contrainte et forcée, de leurs pratiques à ces conditions nouvelles. La question que nous nous poserons sera donc : "dans un avenir plus ou moins immédiat, à quoi ressembleront les besoins des usagers, et donc les missions des architectes ?". Ce sera l'occasion tant d'exorciser les affres de la situation, que de pointer des potentialités insoupçonnées qui émergeraient ainsi, en guise de repères dans ce paysage incertain.

En pratique, nous nous concentrerons a priori, comme territoire, sur la région bruxelloise.

Une remarque, d'emblée : ce thème, bien qu'assez vaste pour accueillir une multitude de points de vue, ne revêt pas non plus un caractère obligatoire. La réflexion actuelle peut aussi bénéficier de considérations complètement extérieures, tout comme la situation peut, par sa pesanteur, faire émerger d'autres idées qui lui sont totalement étrangères mais néanmoins précieuses. C'est durant une épidémie de peste que Shakespeare a commencé à écrire "*The King Lear*"... C'est pourquoi nous laissons la porte entrouverte à d'autres sujets intéressants que les étudiants apporteraient eux-mêmes, moyennant validation par les enseignants des QuAC.

1.2. Un champ étendu

L'épreuve du confinement, puis de la situation qui lui succède actuellement, était et est certes universelle et donc collective, mais se décline individuellement en une myriade de situations (et d'expériences) possibles, de la plus difficile (les malades, le personnel soignant, les travailleurs manuels assurant les services de base) jusqu'aux bénéfices inopinés (la retraite forcée des classes privilégiées dans leurs résidences secondaires, le chant des oiseaux perceptible en ville, la découverte de son propre quartier). De plus, l'impact de la pandémie est extrêmement diversifié en fonction de la sphère fonctionnelle considérée : logement, espace public, commerces, transports en commun, horeca, lieux culturels, nature, etc. On peut déjà relever ici un ensemble (non exhaustif) d'esquisses de mutations, par programme, assorties de suggestions de lecture, comme autant de pistes d'exploration.

Pour s'orienter, il est cependant apparu que la distinction habituelle entre programmes (avec leurs espaces associés) n'était plus adaptée telle quelle à la situation. Avec la limitation drastique des regroupements et des déplacements, le nouveau mètre-étalon de ces usages devient l'ampleur des contacts sociaux. On peut ainsi déjà dégager la distinction radicale introduite entre

³ "Espace, politique, psyché – Les contours d'une rencontre pour imager l'après Covid" (à paraître).

⁴ DION Cyril, *Petit manuel de résistance contemporaine*, éd. Actes Sud, Paris, 2018.

deux espaces qui étaient certes déjà bien distincts auparavant, mais non pas si radicalement opposés : la "bulle" d'une part, soit le logement privé, et l'extérieur. Ce dernier, en l'absence de la possibilité habituelle de voyager à l'étranger, voire même de sortir d'un périmètre encore plus restreint, s'est généralement retrouvé circonscrit à la ville et sa région environnante (retour en grâce du concept de *hinterland* ?). Au-dessus de cette nouvelle ligne de démarcation floue, électrique, la tension générée par la virtualisation aussi massive que frustrante de nos contacts sociaux.

Petit tour d'horizon de notre nouveau territoire, donc.

1.3. Tous azimuts

Vues d'architectes et d'urbanistes :

www.desiredspaces.be

<https://archiweek.urban.brussels/fr/news/au-terme-d-un-appel-a-projets-lance-par-urban-le-commissariat-de-l-archiweek-2020-a-ete-designe>

<https://150centimetres.wordpress.com> : réflexions sur l'impact sur l'archi et l'urbanisme

Vues d'auteurs :

[https://sacd-scam-](https://sacd-scam-sofam.cmail19.com/t/ViewEmail/y/44808A22DB48168D/9E043C72AD87800B7EEA1DAE616D4B3C)

[sofam.cmail19.com/t/ViewEmail/y/44808A22DB48168D/9E043C72AD87800B7EEA1DAE616D4B3C](https://sacd-scam-sofam.cmail19.com/t/ViewEmail/y/44808A22DB48168D/9E043C72AD87800B7EEA1DAE616D4B3C)

Vue de philosophe : l'article déjà cité de Bruno Latour.

Témoignages croisés d'expatriés bloqués à l'étranger : <https://vimeo.com/418380016>.

1.4. La bulle, refuge... ou prison

Le logement privé s'est soudain retrouvé investi d'une nouvelle importance en tant que refuge, où les mesures de sécurité peuvent (généralement) être laissées à la porte. En même temps, il est devenu le siège de plusieurs dynamiques perturbatrices. Une première est la fréquente recomposition du "ménage" qui l'occupe : étudiants qui quittent leur colocation pour retourner chez leurs parents, couples à nouveau obligés de passer l'essentiel de leur temps à deux, couples à longue distance qui ne peuvent plus se rejoindre, enfants qui, sans école, restent à la maison toute la journée, etc. Par extension, on peut également relever les contacts accrus avec les voisins, via les applaudissements de 20 heures ou l'entraide. Une autre dynamique à l'œuvre est la mutation des fonctions qui s'installent dans, ou au contraire désertent, le logement : on ne peut plus y socialiser en personne avec ses amis (contraint de se rabattre sur cet ersatz que sont les apéros Zoom, à moins de virer dans l'illégalité avec les "*lockdown parties*"). En revanche, on doit soudain y travailler, avec pour conséquence une collision entre espace intime et public, et une mise en représentation d'un espace jusqu'alors peu exposé.

Bruxelles offre certes un nombre moyen de m² par logement plus élevé que dans d'autres villes telles que Paris (où le jogging a dès lors connu une faveur discutable), laissant un peu plus de marge à l'adaptation. Mais il n'en reste pas moins que l'entrecroisement de ces mutations a entraîné son lot de problèmes, tels que la raréfaction des occasions de s'isoler, la difficulté accrue de l'équilibre entre travail et vie de famille, ou la douloureuse mise en évidence des éventuels dysfonctionnements préexistants du logement... ou du "ménage" et des habitudes de vie.

1.5. Le "hors-bulle" : la ville pour horizon

1.5.1. Généralités

Bien qu'à présent strictement disjoint du logement privé, l'espace extérieur est cependant affecté de mutations similaires (particulièrement durant le confinement). Tout d'abord, la composition de ses usagers évolue : en l'absence de touristes, de navetteurs et de clients, chaque quartier est rendu à ses seuls habitants, ce qui induit parfois un changement radical. Ensuite, des fonctions cessent brutalement d'être assurées (le commerce, l'horeca, la culture), tandis que de nouvelles imposent de s'y dérouler : les contacts sociaux en personne (brouillant encore un peu plus la distinction entre scènes privée et publique), la détente, le tourisme local – mais toujours sous la menace de la contamination. Enfin, l'espace urbain est soudain plus calme, avec sa circulation diminuée, mais d'autre part la circulation piétonne peut se retrouver à présent réglementée sur les axes fréquentés, comme la rue Neuve et ses fameux "ronds-points pour piétons". Toutes ces mutations modifient profondément l'expérience que l'on fait de la ville.

Quelques réflexions générales sont :

www.bastamag.net/deconfinement-ville-densite-urbaine-covid-transport-en-commun-velo-teletravail-retour-a-la-campagne-entretien-thierry-paquot

www.bruzz.be/stedenbouw/moeten-we-anders-gaan-wonen-2020-05-13

<https://bx1.be/dossiers-redaction/comment-la-pandemie-de-coronavirus-va-changer-bruxelles>

<https://letsprepare.monopinion.brussels>

Dimension sonore : <http://bna-bbot.be/fre/actualit%C3%A9s/our-common-isolation>

Voyons quelques fonctions urbaines plus en détail.

1.5.2. Se déplacer

De solution pour la mobilité verte, le transport en commun devient dangereux. Report d'une partie du trafic vers le vélo, ce qui se marque dans l'organisation du trafic : "zones de rencontre", abaissement de la vitesse maximale autorisée, nouvelles pistes cyclables, etc.

1.5.3. S'approvisionner

La fermeture des commerces (avec le report massif vers le commerce en ligne), puis leur réouverture sous conditions, met en évidence la place centrale du consumérisme dans notre mode de vie, mais également la dimension relationnelle de l'expérience du shopping.

Mise en évidence de la non-autonomie de Bruxelles en termes d'approvisionnement, via quelques pénuries ciblées (farine, webcams, papier toilette, etc.).

Expérience nouvelle de la file d'attente.

1.5.4. Travailler et se former

(Sans commentaires...)

1.5.5. Se soigner

Les lieux où l'on va chercher le salut physique deviennent justement ceux les plus dangereux. Reconfiguration de ces lieux.

Invisibilisation vis-à-vis de l'extérieur de ce qui s'y passe, en un contraste frappant avec le battage médiatique.

Processus de deuil fortement perturbé : les différents contacts sont limités voire empêchés, leurs espaces dédiés n'étant plus accessibles au groupe habituel. Référence à explorer : www.axellemag.be/deuil-coronavirus-vinciane-despret.

1.5.6. Se délasser

1.5.6.1. Généralités

On retrouve là un champ assez multiforme, entre espace public, espaces verts, lieux culturels, horeca & vie nocturne, la vie associative ou encore le tourisme.

1.5.6.2. Espace public

Il devient un exutoire nécessaire pour les habitants d'un logement exigu et/ou surpeuplé, et/ou qui ne disposent pas d'un espace extérieur privatif.

Ajustement de la manière dont on se dispose les uns par rapport aux autres, avec la distance de sécurité à respecter.

Réduction de la place accordée à la circulation automobile, au profit de la mobilité douce et des terrasses pour l'horeca. Piétonnisation temporaire de rues (par exemple la rue Picard à Molenbeek) :

www.bruzz.be/samenleving/zo-mogen-brusselaars-de-openbare-ruimte-aanpakken-deze-zomer-2020-07-01

Aggravation des inégalités : à la campagne, les mendiants et SDF ont disparu, et en ville, presque plus personne n'a de monnaie pour leur en donner.

Référence à explorer : www.desiredspaces.be/contributions-projekten-projects/urban-projects-on-what-grounds

1.5.6.3. Espaces verts

Valorisation subite de ces espaces (heureusement relativement généreux à Bruxelles, quoique la répartition en soit fort inégale, et que leur superficie baisse régulièrement), autant pour le ressourcement apporté par le contact avec la nature que pour le terrain qu'ils offrent pour les activités physiques (à l'heure où les salles de sport sont fermées ou dangereuses) ou encore les chorales.

Avantage soudain à habiter loin des centres urbains, pour cet aspect-là du moins.

Manque criant de piscine en plein air à Bruxelles, avec les piscines ouvertes seulement sur réservation et les thermes fermés.

Prémices d'une renégociation de notre cohabitation avec la biosphère, au vu de ses bénéfices devenus un peu plus évidents.

Référence à explorer : la *Summer School* qui a été organisée sur le sujet fin août, avec l'intervention de plusieurs enseignants de la faculté :

<https://formationcontinue.ulb.be/fr/summer-schools/la-ville-et-la-nature-bruxelles-dans-le-post-covid>

1.5.6.4. Culture

La baisse drastique de la jauge (voire la fermeture) des musées, cinémas, théâtres et salles de concert met en danger la survie pure et simple de tout un secteur – alors que l'on peut toujours prendre l'avion. Qu'est-ce que cela dit sur notre société, sur ses valeurs, sur ses mécanismes, ses "architectures" ?

On peut certes basculer vers l'expérience culturelle en ligne (avec toutes ses limitations aussi), mais non sans réticences écologistes (le numérique a son empreinte, significative) ni limitations technologiques (cf. Netflix qui a dû réduire la résolution offerte afin de suivre l'explosion de la demande).

Référence à explorer : www.abbicuradite2020.com.

Quand ces lieux réouvrent, la distanciation sociale crée une nouvelle expérience, nettement plus calme qu'avant.

1.5.6.5. Horeca et vie nocturne

Reconversion délicate de l'horeca au "à emporter".

Recherche de la convivialité perdue dans les fêtes clandestines, en intérieur ou en extérieur.

1.5.6.6. Vie associative et communautaire

Clubs de sport, chorales, rassemblements confessionnels... Tous ces groupes ont dû réinventer leur mode de fonctionnement, faisant trembler sur leurs bases leur existence même.

1.5.6.7. Tourisme

"Staycation", entre frustration et découvertes surprenantes de sa propre région.

Effet positif sur la régulation des loyers : <https://usbeketrica.com/article/le-covid-19-serait-il-le-remede-des-metropoles-contre-airbnb>

L'architecture étrangère risque-t-elle de ne nous être pratiquement plus physiquement accessible, et médiée principalement par la réalité virtuelle à 360° ? Avec quelles conséquences ?

1.6. Réflexion parallèle

En fin d'exercice, il est demandé aux participant-e-s de formuler individuellement une réflexion à propos du rapatriement des connaissances emmagasinées au long de ce détour par l'audiovisuel, vers le "champ-mère" de l'architecture et de l'urbanisme. Cela peut prendre diverses formes (à convenir) en fonction de l'approche personnelle de l'étudiant-e. On tiendra cependant compte de la fermeture du musée, donc pas de grandes installations ou maquettes, mais plutôt des planches ou de objets tridimensionnels de petites dimensions.

2. Forme

Il s'agit de réaliser, en groupe de 3, un court-métrage, de (grand) maximum 10 minutes – le choix de la durée juste faisant partie des compétences à développer.

La brièveté relative de l'exercice, par rapport aux standards de la profession, mène à s'inscrire plutôt dans le genre du film expérimental ou du documentaire de création, mais la fiction n'est pas exclue pour autant.

Remarque : les voix *off* en anglais sont proscrites, sauf à disposer d'un *native speaker* dans l'équipe et/ou si le sujet choisi le réclame impérativement.

En termes de support, les circonstances actuelles rendent hasardeux l'accès à la technologie pellicule, et nous nous concentrerons alors sur le format numérique. Une exploration du nouveau médium que constitue le 360° est bienvenue.

Quelques appareils (caméras, micros, enregistreurs) sont mis à disposition, mais les participant-e-s sont également invité-e-s à explorer les capacités de l'équipement dont ils disposent de fait déjà : leur smartphone, leur appareil photo, leur webcam, etc. ; cela en accord avec les possibilités techniques actuelles (cf. par exemple l'existence de festivals entièrement dédiés aux films réalisés à l'aide de smartphones) et une certaine esthétique contemporaine, notamment pour filmer l'intimité.

Une attention particulière sera portée à la qualité de la prise de son, souvent problématique.

En parallèle au court-métrage sera également monté un dossier de conception, pour à la fois alimenter et communiquer le processus. Ce dossier présentera les recherches et les investigations opérées. Toutes les démarches de construction du point de vue et de l'idée qui ont mené à la réalisation du film seront soigneusement observées et consignées, pour qu'elles puissent être articulées à la fin du processus, par exemple sous forme d'un livret A5.

3. Encadrement

Cette année académique 2020-2021, Roxane ENESCU, fondatrice et coordinatrice des QuAC, sera en congé sabbatique. L'intérim sera assuré en binôme par Thomas VILQUIN et la cinéaste- invitée de cette année, Martine DOYEN⁵, réalisatrice belge de fictions expérimentales.

Les autres enseignants récurrents seront également présents :

- Maurizio COHEN (architecture dans les films de fiction) ;
- Catherine BAUDE (musique et cinéma) ;
- Véronique BOONE (Le Corbusier et le film, rhétorique de l'image).

Interviendront également des conférenciers ponctuels, notamment :

- Ana Póvoas, chercheuse active dans les champs de l'architecture et des sciences sociales ;
- Muriel Andrin, docteure en cinéma et enseignante dans le Master en Arts du spectacle ;
- Gregorio Carboni Maestri, architecte et enseignant dans notre faculté ;
- Vincent Hecht, diplômé de notre faculté et cinéaste d'architecture ;
- pour le Module 3 : Mélanie Ganino, diplômée de notre faculté et active dans le secteur des festivals de films d'architecture.

Les jurys feront également appel à des membres externes.

Enfin, relevons une collaboration avec les étudiants du Master en Arts du Spectacle, filière cinéma, durant les phases d'écriture et de pré-jury.

4. Modalités d'enseignement

Notre local ne permet malheureusement pas d'accueillir toute la cohorte en respectant les mesures de distanciation, et il n'y a pas d'autre local disponible. Dès lors, les cours théoriques se donneront à priori en ligne, ou par demi-classes, avec contrepartie en ligne pour les étudiants qui ne sont pas présents. En revanche, les séminaires de retours sur les travaux se feront en table de correction par 3 groupes à la fois seulement, donc nous aurons le choix de les tenir en présentiel ou en virtuel.

En termes de processus au long du quadrimestre, les participant-e-s du Module 1 seront mené-e-s au travers de différentes étapes successives :

- découverte des rapports entre architecture et cinéma ;
- sélection d'un sujet et développement thématique ;
- développement par l'écriture d'un projet de court-métrage correspondant, en parallèle à un travail d'analyse d'un court-métrage existant ;
- tournage et post-production ;
- organisation de la projection finale.

5. Modalités d'évaluation

L'évaluation globale se fonde sur :

- une évaluation en continu via les "missions" hebdomadaires ;
- le travail d'analyse de court-métrage ;
- le court-métrage réalisé, présenté en pré-jury et en jury final ;
- le dossier de conception final, remis en parallèle au court-métrage ;
- l'organisation de la soirée de projection finale.

⁵ <https://martinedoyen.com>.